

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1990)
Heft: 1

Artikel: Haut parleur pour une musique de chambre = Lautsprecher für eine Kammermusik = Una cassa di risonanza per la musica da camera
Autor: Jaunin, Françoise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-623496>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Haut parleur pour une musique de chambre

Traditionnellement, la gravure est à la peinture et la sculpture ce que la musique de chambre est à la musique symphonique: un art plus intimiste, plus concentré dans ses registres et dans ses timbres, plus resserré dans son écriture et son format, considéré généralement comme plus austère et plus exigeant pour son public. Il impose une lecture privée, impropre à la consommation de masse. Tellement impropre qu'il faut parfois accomplir un véritable parcours du combattant pour y avoir accès! Voyez la Bibliothèque Nationale à Paris ou le Victoria & Albert Museum à Londres, dont le patrimoine graphique est inestimable... mais invisible. Ni l'un ni l'autre ne dispose de salle d'expositions et pour avoir un droit de regard sur les précieuses estampes, il faut montrer recommandation et patte blanche. Il est vrai qu'historiquement, le sort de l'estampe est beaucoup plus étroitement lié aux bibliothèques qu'aux musées. Elle était un document qu'en consulte, pas une œuvre qu'en accroche. Ancêtre de la photographie, elle était la gardienne de la mémoire de l'image au même titre que les livres constituent celles de l'écrit. Depuis lors, le gravure est devenue un art autonome. Sortie du secret des cartables, elle a désormais droit de cimaise. La photographie a suivi le mouvement.

En Suisse heureusement, les riches cabinets des estampes des grands musées alémaniques: Berne, Bâle, Zurich, auxquels s'ajoute la prestigieuse collection de l'école polytechnique, sortent de temps en temps de leurs portefeuilles quelques-uns de leurs trésors pour les exposer. En Suisse romande, la situation est un peu différente. D'abord, parce qu'issue de la tradition française du cabinet d'estampes qui s'attache exclusivement à la gravure, tandis que la germanique lui associe le dessin. Et parce jusqu'au printemps 89, un seul cabinet des estampes existait en Suisse romande: celui de Genève, qui fait toit à part avec le musée des beaux-arts, dispose de cimaises permanentes et poursuit en toute indépendance sa propre politique d'expositions.

Mais voilà que le 11 avril 89 naissait à Vevey un bébé cabinet des estampes vaudois. La gestation avait été longue et difficile: plusieurs fois, on avait pu croire qu'on allait perdre l'enfant, une véritable césarienne. Même qu'il avait fallu s'y reprendre à deux fois. Puis on avait dû changer le bébé de berceau. Aujourd'hui fort heureusement, l'enfant se porte bien et fait la joie de tous ceux qui apprennent à le connaître.

Lautsprecher für eine Kammermusik

Traditionsgetreu ist die Gravur in bezug zu Malerei und Skulptur das, was im musikalischen Bereich die Kammermusik zur Sinfonie ist: eine intimistischere, eine in ihren Registern und ihren Klangfarben konzentriertere, in ihrem Schriftbild und Format eingeschränktere Kunst, die gewöhnlicherweise von ihrem Publikum als ernster und anspruchsvoller betrachtet wird. Sie will in Ruhe gelassen werden und eignet sich nicht für den Massenkonsum. Sie ist sogar für diesen so ungeeignet, dass es manchmal einen regelrechten Hürdenlauf bedeutet, um überhaupt Zugang zu ihr zu gewinnen. Man denke nur an die Bibliothèque Nationale in Paris oder das Victoria & Albert Museum in London, deren grafische Bestände einen unschätzbaren Wert besitzen, der aber nicht jedem zugänglich ist. Weder die eine noch das andere verfügen über Ausstellungssäle, und das Recht, die wertvollen Stücke zu betrachten, wird erst nach dem Vorweisen von Empfehlung und Ausweis erteilt. Bereits die Geschichte zeigt, dass das Schicksal des Stiches enger mit den Bibliotheken als mit den Museen verbunden war. Er war ein Dokument, das man konsultierte, aber kein Werk, das aufgehangen wurde. Als Vorläufer der Fotografie wachte er über die Überlieferung des Bildes, wie die Bücher über jene der Schrift. Seither ist die Gravur aber eine unabhängige Kunst geworden. Aus den unzugänglichen Zeichenmappen hervorgeholt, besitzt sie – wie später die Fotografie – heute das Recht auf Ausstellungsfläche.

In der Schweiz nehmen die reichen Kupferstichkabinette der grossen deutschsprachigen Museen von Bern, Basel und Zürich sowie die ansehnliche Sammlung der ETH Zürich von Zeit zu Zeit einige ihrer Schätze zu Ausstellungszwecken aus ihren Mappen hervor. Die Welschschweiz zeigt eine etwas unterschiedliche Situation. Zuerst ist festzuhalten, dass sie aus der französischen Tradition des Kupferstichkabinetts hervorging, welche sich ausschliesslich der Gravur zuwendet, während die Deutschschweiz auch die Zeichnung miteinbezieht. Zudem existierte bis zum Frühling 1989 auf welschschweizer Boden nur ein einziges Kupferstichkabinett, das sich unter einem Dach mit dem Musée des Beaux-Arts in Genf befindet, über einen permanenten Ausstellungsraum verfügt und völlig unabhängig seine eigene Ausstellungspolitik verfolgt.

Am 11. April 1989 tritt eine Änderung ein: In Vevey wird ein kleines waadtändisches Kupferstichkabinett geboren.

Una cassa di risonanza per la musica da camera

L'incisione, tradizionalmente, sta alla pittura e alla scultura come la musica da camera sta alla musica sinfonica: un'arte più intimista, più concentrata nei toni e nei timbri, più riservata nella scrittura e nel formato, considerata in genere più austera e più esigente nei confronti del proprio pubblico. Richiede una lettura privata, inadatta al consumo di massa. Talmente inadatta che, a volte, per averne accesso, bisogna seguire un vero e proprio percorso di guerra! Consideriamo la Biblioteca Nazionale a Parigi e il Victoria & Albert Museum a Londra con il loro patrimonio grafico inestimabile... ma invisibile. Nessuno dei due musei dispone di sale espositive e per avere il diritto di dare un'occhiata alle preziose stampe, bisogna essere raccomandati e avere tutte le carte in regola. È vero che, storicamente, il destino delle stampe è molto più legato alle biblioteche che non ai musei. Si tratta infatti di un documento da consultare, non di un'opera da appendere. La stampa, precorritrice della fotografia, era la sentinella della memoria dell'immagine così come i libri sono i guardiani della scrittura. Con il passar del tempo, l'incisione è diventata un'arte autonoma. Uscita dal segreto delle cartelle, ha ormai conquistato il diritto di essere appesa. La fotografia ha seguito le sue orme.

Fortunamente, nel nostro paese, le ricche sezioni delle stampe dei grandi musei svizzero-tedeschi (Berna, Basilea e Zurigo), e la prestigiosa collezione del Politecnico danno talvolta libera uscita ad alcuni loro tesori che possono dunque essere esposti. Nella Svizzera romanda, la situazione è un po' diversa. Questo, prima di tutto, a causa della tradizione francese, secondo cui un museo delle stampe si dedica esclusivamente all'incisione e non si occupa, come invece nella Svizzera tedesca, anche del disegno. Inoltre, bisogna tener conto che, fino alla primavera 1989, nella Svizzera romanda esisteva un unico museo delle stampe, quello di Ginevra, che peraltro coabita con il Museo di Belle Arti e dispone di mostre permanenti e di una politica espositiva assolutamente indipendente.

Ma ecco che l'11 aprile 1989 viene alla luce a Vevey il piccolo Museo delle stampe vodese. La gestazione è stata lunga e difficile: più volte, si è temuto di non poter vedere la creatura tanto attesa. Il parto è stato quanto mai laborioso, un vero e proprio parto cesareo, realizzato in due riprese. Si è dovuto addirittura cambiare culla al neonato che oggi,



Cinq collections sous un même toit

Petit regard, tout d'abord, sur la corbeille de baptême du benjamin des cabinets des estampes helvétiques. En regroupant les trésors et les forces de cinq fondations différentes, il réunit un patrimoine autrefois disséminé et en partie inaccessible:

– Le fonds Decker, soit plus d'une cinquantaine de gravures de Dürer et Rembrandt léguées en 1967 à la faculté de médecine de Lausanne (qui les avait déposées à la bibliothèque cantonale) par le professeur Pierre Decker, assortie d'une somme d'argent importante pour l'enrichissement de ce fonds.

– La Fondation W. Cuendet & Atelier de St-Prex. Créée en 1977, elle réunit la collection Dürer et Rembrandt rassemblée par le pasteur William Cuendet (malade et soigné par le professeur Decker, c'est lui qui aurait transmis sa passion, le premier privilégiant plutôt les thèmes bibliques tandis que le second cultivait un regard d'esthète), un ensemble presque complet de l'œuvre gravé de Camille Corot et les archives de l'Atelier de taille douce et de lithographie de St-Prex.

– La collection du musée Alexis-Forel, du nom du graveur morgien qui réunit elle aussi des planches signées Dürer et Rembrandt (chosies cette fois-ci par un homme de métier attentif à la richesse de l'expression graphique), mais aussi Tiepolo, Piranese, Potter entre autres, ainsi que ses propres œuvres.

– Les collections de l'Etat de Vaud, provenant du Musée des beaux arts de Lausanne et des premiers achats de l'Elysée qui, outre des estampes anciennes, documentent surtout la création suisse au XXe siècle: Henry Bischoff, Alice Bailly, Albert-E. Yersin, Francine Simonin, Jean Lecoultré, Rolf Lehmann, Ilse Lierhammer, André Evrard, Jaques Berger, Gottfried Tritten, Gilbert Reinhardt, Eric Moinet...

– Les collections du musée Jenish, soit un bel ensemble de petits maîtres suisses des 18e et 19e siècles, des artistes contemporains et des ensembles importants de Zoran Music et Oskar Kokoschka. Siège de la Fondation Kokoschka créée en 1988 par sa veuve, Vevey possède la quasi totalité de l'œuvre gravé de l'artiste autrichien.

Voilà pour le patrimoine du nouveau cabinet. Au total, une dizaine de milliers de planches. Un chiffre qui peut faire sourire, quand on pense aux quelque deux cent mille numéros de la collection de l'EPFZ par exemple. Mais depuis que le sort de la gravure en terre vaudoise est en bonnes mains, – celles de la jeune et enthousiaste conservatrice Nicole Minder – des dons et dépôts importants sont déjà arrivés en nombre à Vevey. Apport majeur, par exemple, à la suite de la magnifique exposition Claude Lorrain en été 89: une quarantaine de

Die Schwangerschaft gestaltet sich lang und schwierig, und mehrmals vermeinte man, das Kind zu verlieren, das man so ersehnt hatte. Die Geburt selbst war nicht weniger penibel, klappte nicht beim ersten Anlauf – ein wahrer Kaiserschnitt. Dann musste das Baby seine Wiege wechseln... Heute gedeiht das Kind glücklicherweise prächtig und erfreut alle, die sich mit ihm beschäftigen.

Fünf Sammlungen unter dem gleichen Dach

Zuerst ein Blick auf das Taufkörbchen des Benjamin der Schweizer Stichkabinette: Die Schätze von fünf verschiedenen Stiftungen sind neu zusammengestellt und vereinen heute ein einst zerstreutes und zum Teil unzugängliches Kulturgut.

Der Decker-Fonds umfasst mehr als 50 Dürer- und Rembrandt-Stiche und wurde 1967 von Professor Pierre Decker der medizinischen Fakultät von Lausanne legiert (die ihn in der Kantonsbibliothek deponiert hatte). Das Geschenk wurde durch eine bedeutende Geldsumme erweitert, die für Neuanschaffungen vorgesehen war.

Die Stiftung W. Cuendet & Atelier de St-Prex wurde 1977 gegründet und vereint 1. die von Pastor William Cuendet zusammengetragene Dürer-Rembrandt-Sammlung (Erkrankt und bei Professor Decker in Behandlung soll er von diesem mit seiner Leidenschaft angesteckt worden sein; Cuendet bevorzugte eher biblische Themen, während Decker ästhetischen Gesichtspunkten den Vorrang gab), 2. ein fast vollständiges Ensemble der Stiche Camille Corots und 3. die Archive des Kupferstich- und Lithografieateliers von St-Prex.

Die Sammlung des Musée Alexis-Forel, nach dem aus Morges stammenden Stecher benannt, vereint ebenfalls von Dürer und Rembrandt signierte Stücke (die dieses Mal von einem Fachkundigen ausgewählt wurden, der dem reichen grafischen Ausdruck den Vorrang gab), Arbeiten von Tiepolo, Piranese, Potter und anderen sowie seine eigenen Werke.

Die Sammlungen des Staates Waadt, die aus dem Lausanner Kunstmuseum und den ersten Ankäufen des Elysée stammen und neben alten Gravuren vor allem die Schweizer Werke des 20. Jahrhunderts berücksichtigen (so Arbeiten von Henry Bischoff, Alice Bailly, Albert-E. Yersin, Francine Simonin, Jean Lecoultré, Rolf Lehmann, Ilse Lierhammer, André Evrard, Jaques Berger, Gottfried Tritten, Gilbert Reinhardt, Eric Moinet...).

Die Sammlungen des Musée Jenish, die ein schönes Ensemble der Schweizer Kleinmeister des 18. und 19. Jahrhunderts, Arbeiten zeitgenössischer Künstler und bedeutende Ensembles von Zoran Music und Oskar Kokoschka um-

fortunamente, funziona bene e viene apprezzato da tutti coloro che imparano a conoscerlo.

Cinque collezioni sotto lo stesso tetto

Cominciamo a dare uno sguardo alla culla di battesimo del beniamino dei musei delle stampe svizzere. Riunendo i tesori e le forze di cinque fondazioni diverse, il museo ha raccolto un patrimonio che prima si trovava disseminato e spesso inaccessibile:

il fondo Decker, ossia oltre una cinquantina di incisioni di Dürer e Rembrandt date in lascito, nel 1967, alla facoltà di medicina di Losanna (che le aveva depositate presso la biblioteca cantonale). Il donatore, professor Pierre Decker, aveva d'altronde offerto anche una forte somma di denaro allo scopo di arricchire il fondo iniziale;

la Fondazione W. Cuendet & Atelier a St-Prex. Creata nel 1977, riunisce, da un lato, la collezione Dürer e Rembrandt, raccolta dal pastore William Cuendet (malato e curato dal professor Decker che gli avrebbe trasmesso la medesima passione, ma con una differenza: il primo privilegiava piuttosto i temi biblici, il secondo coltivava uno sguardo d'esteta), dall'altro la quasi totalità delle opere incise di Camille Corot e gli archivi dell'Atelier di taglio dolce e di litografia di St-Prex;

la collezione del Museo Alexis-Forel, dal nome dell'incisore di Morges. Riunisce, oltre alcune opere proprie, opere firmate da Dürer e Rembrandt (scelte per l'occasione da un uomo del mestiere, attento alla ricchezza dell'espressione grafica), e persino, tra gli altri, da Tiepolo, Piranese e Potter;

le collezioni del canton Vaud, provenienti dal Museo di Belle Arti di Losanna e dai primi acquisti dell'Elysée che, oltre alle stampe antiche, documentano soprattutto la creazione svizzera nel XX secolo: Henry Bischoff, Alice Bailly, Albert-E. Yersin, Francine Simonin, Jean Lecoultré, Rolf Lehmann, Ilse Lierhammer, André Evrard, Jacques Berger, Gottfried Tritten, Gilbert Reinhardt, Eric Moinet,...

le collezioni del Museo Jenisch, una bella rassegna di maestri svizzeri minori del XVIII e del XIX secolo, di artisti contemporanei e di lavori importanti di Zoran Music e di Oskar Kokoschka. Sede della Fondazione Kokoschka, creata nel 1988 dalla vedova, è Vevey che possiede quasi tutte le opere incise dall'artista austriaco.

Questo è tutto quel che riguarda il patrimonio del nuovo museo. In complesso, una decina di migliaia di opere. Una cifra che può far sorridere, se si pensa, ad esempio, alle circa duecentomila opere della collezione dell'ETHZ. Ma da quando le sorti dell'incisione, in terra vodese, sono nelle buone mani della giovane ed entusiasta conservatrice Ni-

planches (presque tout son œuvre gravé) sont désormais en dépôt à Vevey.

Le budget d'achat du cabinet veveysan n'est pas non plus celui de la Graphische Sammlung de l'EPFZ: environ 45 000.– par an. Pas de quoi faire des folies. Nicole Minder en est parfaitement consciente. A côté de sa formation universitaire, elle connaît la gravure sur le bout du burin puisqu'elle a travaillé plusieurs années en atelier à tirer des gravures et même à en enseigner la technique. Mais elle a confiance: «Un cabinet des estampes se doit d'être exigeant et n'acquérir que des pièces irréprochables. Mais elles dépassent généralement nos moyens. Par contre, il y a sur le marché des sujets qui sont moins recherchés, donc moins cotés, comme par exemple les portraits. Même chose pour les signatures: il y a des noms qui ne disent rien au grand public mais qui cachent des graveurs hors pair dont l'œuvre a parfaitement sa place dans un panorama historique et technique de l'estampe. Il faut être constamment aux égards, tisser un réseau de «rabatteurs», amateurs ou marchands qui font signe quand quelque chose leur semble susceptible de nous intéresser».

La chasse aux trésors a commencé... et même porté des fruits. Ainsi cette lithographie d'Edouard Vuillard que l'Association des amis du musée Janish et du cabinet des estampes offre au cabinet. Un cadeau d'autant plus apprécié que les Nabis sont très peu représentés au cabinet des estampes de Genève. Car s'il y a maintenant cinq cabinets des estampes en Suisse, il serait hautement absurde que chacun dans son coin fasse ses emplettes sans s'occuper de savoir ce qui est dans le panier du voisin. Une conférence des conservateurs se réunit régulièrement pour accorder leurs voix et rendre si possible les collections complémentaires plutôt que concurrentes.

Burins d'hier et pointes d'aujourd'hui

Pour gérer les deniers dont elle dispose, Nicole Minder a décidé de les répartir à peu près à égalité entre le passé et le présent. D'un côté, l'impératif de dresser un panorama de l'histoire, des styles et des techniques de l'estampe. De l'autre, la nécessité tout aussi vitale d'être présent sur le terrain de la création vivante: «Établir un cursus de la gravure depuis ses incunables jusqu'au «work in progress» est une entreprise de longue haleine. Nous avons quelques ensembles superbes, mais il s'agit maintenant d'établir entre eux des ponts qui permettent de suivre un cheminement cohérent. Toutes les techniques doivent être représentées et les grandes articulations de l'histoire lisibles. Ce regard devra être à la fois scientifique, histori-

fasst. Als Sitz der 1988 von der Witwe des Künstlers gegründeten Stiftung Koschka besitzt Vevey beinahe alle Gravuren des österreichischen Künstlers. Insgesamt umfasst der Bestand des neuen Kabinetts ungefähr 10 000 Blätter. Diese Zahl mag ein Lächeln hervorrufen, wenn man zum Beispiel an die ungefähr 200 000 Nummern der Sammlung der ETH Zürich denkt. Aber seit das Schicksal der Gravur im Waadtland in guten Händen liegt – jenen der jungen und enthusiastischen Konservatorin Nicole Minder – sind bereits zahlreiche wichtige Schenkungen und Leihgaben in Vevey angekommen. Wichtiger Beitrag ist z.B., dass sich seit der herrlichen Claude-Lorrain-Ausstellung im Sommer des vergangenen Jahres ungefähr 40 Stücke (beinahe alles Lorrain-Gravuren) als Leihgabe in Vevey befinden. Das Ankaufsbudget des veveyschen Kabinetts ist selbstverständlich auch nicht das der ETH Zürich: ungefähr Fr. 45 000.– pro Jahr. So können auch keine grossen Sprünge gemacht werden. Nicole Minder ist sich dessen vollumfänglich bewusst. Ausser ihrer Universitätsbildung bringt sie ein Fingerspitzengefühl für die Gravurherstellung mit, da sie mehrere Jahre in einem Grafikatelier arbeitete und auch auf diesem Gebiet unterrichtete. Sie gibt sich zuversichtlich: «Ein Stichkabinett muss anspruchsvoll sein und darf nur tadellose Stücke anschaffen. Normalerweise gehen diese über unsere Mittel hinaus, aber der Markt bietet auch weniger gefragte, also weniger geschätzte Themen, wie z.B. die Portraits, an. Ebenso verhält es sich mit Signaturen: Es gibt Namen, die der breiten Öffentlichkeit unbekannt sind, hinter denen sich aber hervorragende Graveure verbergen, deren Werk es verdient, in einem historischen und technischen Überblick vorgestellt zu werden. Man muss unaufhörlich auf der Lauer liegen, ein Netz von «Kundenschleppern», Amateuren oder Händlern aufbauen, die uns informieren, wenn sie meinen, etwas gefunden zu haben, das uns interessieren könnte.»

Die Suche nach dem Schatz hat begonnen – und erste Ergebnisse erzielt. Hier wäre jene Lithografie von Edouard Vuillard zu erwähnen, die der Verein der Freunde des Musée Jenish und des Kupferstichkabinetts offerierte. Das Geschenk ist umso willkommener, da die Nabis im Genfer Kupferstichkabinett nur schwach vertreten sind. Die Schweiz besitzt zur Zeit fünf Kupferstichkabinette, und es wäre absurd, wenn jedes seine Ankäufe tätigen würde, ohne sich darum zu kümmern, was der Nachbar bereits besitzt. In regelmässigen Abständen findet eine Konferenz der Konservatoren statt, in der die Instrumente aufeinander abgestimmt werden, und man versucht, Sammlungen ergänzend und nicht gegeneinander konkurrierend aufzubauen.

cole Minder, altre opere importanti sono arrivate a Vevey sotto forma di regalo o di deposito. Un contributo determinante è stato fornito, per esempio, dalla magnifica esposizione di Claude Lorrain, allestita nell'estate 1989 con una quarantina di opere (quasi tutte incisioni), rimaste in deposito a Vevey.

Il credito per gli acquisti del Museo di Vevey non è certo quello di cui dispone la Graphische-Sammlung dell'ETHZ; corrisponde a circa 45 000.– franchi all'anno. Le follie sono dunque escluse. Nicole Minder è perfettamente cosciente di questo fatto. Conosce l'incisione, non solo grazie alla sua formazione universitaria, ma anche perché ha lavorato diversi anni in un atelier dove stampava incisioni e dava persino lezioni di tecnica. E' comunque fiduciosa: «Un Museo delle stampe dev'essere esigente e acquistare opere irreprensibili. Quasi tutte superano però i nostri mezzi. Fortunatamente, sul mercato, ci sono pezzi meno ricercati e quindi meno quotati, come ad esempio i ritratti. Lo stesso discorso vale per le firme: ci sono nomi che non dicono niente al grande pubblico ma che nascondono incisori straordinari, le cui opere trovano il loro giusto posto nel panorama storico e tecnico delle stampe. Dobbiamo essere costantemente in agguato, costruire una rete di «ricercatori», di amatori e di mercanti che ci avvisino ogni qual volta succede qualcosa suscettibile di interessarci.»

La caccia al tesoro è iniziata... e comincia già a dare i suoi frutti. Pensiamo ad esempio, alla litografia di Edouard Vuillard che l'Associazione degli amici del Museo Jenish e del Museo delle stampe ha voluto aggiungere alla collezione. Un regalo ancora più apprezzato, visto che i Nabis sono poco rappresentati nel Museo delle stampe di Ginevra. Dato che adesso in Svizzera i musei delle stampe sono cinque, sarebbe veramente assurdo che ognuno facesse i suoi acquisti per conto proprio, senza preoccuparsi di sapere il programma del vicino. Una conferenza dei conservatori si riunisce regolarmente proprio per mettersi d'accordo e, se possibile, per rendere le diverse collezioni complementari e non concorrenziali.

Bulini di ieri e punte di oggi

Per gestire i mezzi di cui dispone, Nicole Minder ha deciso di ripartirli egualmente tra passato e presente. Da un lato, l'obbligo di organizzare un panorama storico, stilistico e tecnico delle stampe. Dall'altro, le necessità altrettanto vitali di essere presenti sul terreno della creazione vivente: «Stabilire la genealogia dell'incisione dal suo avvento fino al «work in progress», è impresa ardua. Abbiamo alcune raccolte superbe; si tratta ora di stabilire tra queste i ponti necessari per intraprendere una via coerente.

que, esthétique et didactique. Nos modestes moyens nous obligent à ruser, mais avec un peu de flair et de persévérance, c'est un pari passionnant. Quant à la gravure contemporaine, nous avons la chance en Suisse francophone d'avoir sur un petit périmètre une conjonction particulièrement dense d'écoles et d'ateliers qui assurent à l'estampe romande une belle vitalité. Il y a dans ce coin de pays une tradition d'intérêt pour la gravure qui remonte au début du siècle et qui a vu naître plusieurs mouvements voués à la défense et illustration de l'estampe. Comme par exemple «Tailles et morsures» (fondé en 1942 par Henry Bischoff, avec Alexandre Mairat, Albert Versin, Violette Diserens, Germaine Ernst...) ou «L'Epreuve» (en 1964, avec Albert Versin à nouveau, Pietro Sarto, Edmond Quinche, Marianne Décosterd, Pierre Schopfer...). Notre institution étant vaudoise, nous devons donner une priorité aux artistes d'ici, tout en étant très attentifs à ce qui se fait ailleurs. L'histoire de l'art est internationale. Nous n'avons pas un rôle de soutien direct des artistes. Par contre, quand nous exposerons des graveurs vivants, nous essayerons, autant que faire se pourra, de publier un catalogue avec édition de tête proposant au public une gravure originale à un prix abordable. Nous commencerons avec Catherine Bolle. Je rêverais que nous ayions, comme la Bibliothèque Nationale de Paris, une sorte de dépôt légal de tout ce qui s'imprime ici en matière d'estampe. C'est ce que fait l'Atelier de St-Prex, qui remet d'office un exemplaire de tout ce qui sort sous ses presses à la Fondation Cuendet, et nous lui en sommes extrêmement reconnaissants. L'idéal serait que les autres ateliers suivent l'exemple, car ils font aussi de l'excellent travail.

Menu panaché

Dans le bâtiment néo-classique du musée Jenish, le cabinet des estampes occupe au rez-de-chaussée les deux salles symétriques autrefois occupées par le musée des sciences naturelles. Double avantage. D'une part, la cohabitation avec le musée des beaux-arts peut amener à l'estampe un public qui ne se serait peut-être pas déplacé que pour elle. D'autre part, la disposition symétrique permet de jouer sur les espaces: expositions en deux volets, dialogue des anciens et des modernes, présentations complémentaires ou indépendantes. Reste à jeter un œil sur ce que ce cabinet tout beau tout neuf, dont les salles d'exposition mais aussi de consultation (sur simple demande) souscrivent à toutes les mesures de haute sécurité et de conservation optimale de la muséographie moderne, propose à son menu 90. La carte est variée et substantielle.

Stiche und Radierungen von gestern und heute

Nicole Minder entschloss sich, das ihr zur Verfügung stehende Budget ungefähr zu gleichen Teilen für Vergangenheit und Gegenwart zu verwenden. Auf der einen Seite besteht der Zwang, einen Überblick über Geschichte, Stilrichtungen und Techniken der Gravur zu geben, auf der anderen die ebenso grundsätzliche Notwendigkeit, die aktuelle Schöpfung zu präsentieren. «Eine Übersicht über die Gravur von ihren Inkunabeln bis zum [work in progress] darzustellen, ist ein langwieriges Unternehmen. Wir besitzen einige hervorragende Ensembles, aber nun geht es darum, Brücken zwischen ihnen zu schlagen, die es erlauben, einen kohärenten Ablauf aufzuzeigen. Alle Techniken müssen vertreten und die bedeutenden Gelenkstellen der Geschichte lesbar sein. Dieser Überblick muss zugleich wissenschaftlich, historisch, ästhetisch und didaktisch sein. Unsere bescheidenen Mittel zwingen uns zum Jonglieren, aber mit etwas Scharfsinn und Beharrlichkeit ist es eine passionierende Aufgabe.

Was die zeitgenössische Gravur betrifft, so befinden wir uns in der Welschschweiz in der glücklichen Lage, in einem kleinen Umkreis sehr viele Schulen und Ateliers zu besitzen, die dem welschen Stich reges Fortleben sichern. In unserer Gegend existiert seit Jahrhundertanfang ein traditionelles Interesse für die Gravur, das auch mehrere Bewegungen bedingte, die sich der Verteidigung und Wiedergabe des Stiches widmeten. Hierzu gehören die «Tailles et morsures» (1942 von Henry Bischoff gegründet, mit Alexandre Mairat, Albert Versin, Violette Diserens, Germaine Ernst...) oder «L'Epreuve» (1964 mit Albert Versin, Pietro Sarto, Edmond Quinche, Marianne Décosterd, Pierre Schopfer...). Da unsere Institution auf waadtländischem Gebiet liegt, müssen wir vorrangig die hiesigen Künstler berücksichtigen, jedoch gleichzeitig aufmerksam verfolgen, was an anderen Orten entsteht, denn die Kunstgeschichte ist international. Es obliegt uns nicht, die Künstler direkt zu unterstützen. Wenn wir aber heute lebende Graveure ausstellen, versuchen wir – soweit dies möglich ist – einen Katalog mit Luxusausgabe zu publizieren, die der Öffentlichkeit eine erschwingliche Originalgravur anbietet. Den Anfang wird hier Catherine Bolle machen. Ich träume davon, dass wir wie die Bibliothèque Nationale in Paris eine Art legales Depot von allem besitzen könnten, das in unserer Gegend auf dem Gebiet des Stiches gedruckt wird. Das Atelier von St-Prex übergibt bereits der Stiftung Cuendet je ein Exemplar der aus seinen Pressen hervorgehenden Stücke, und wir sind ihm hierfür ausserordentlich dankbar.

Tutte le tecniche devono essere rappresentate, così come le grandi articolazioni della storia debbono apparire leggibili. L'approccio dovrà essere allo stesso tempo scientifico, storico, estetico e didattico. La modestia dei nostri mezzi ci obbliga a lavorare con astuzia, ma anche con un po' di fiuto e di perseveranza. La scommessa è appassionante. Per quanto riguarda l'incisione contemporanea, nella Svizzera francese, abbiamo la fortuna di poter riunire in una piccola area una congiunzione assai densa di scuole e di atelier che assicurano alla stampa romanda una bella vitalità. In questa parte del paese, si riscontra un interesse decennale per l'incisione che risale all'inizio del secolo e che ha visto nascere numerosi movimenti per la difesa e l'illustrazione della stampa. Basti pensare a «Tailles et morsures» (fondato nel 1942 da Henry Bischoff con Alexandre Mairat, Albert Yersin, Violette Diserens, Germaine Ernst...) e a «L'Epreuve» (fondato nel 1964, di nuovo con Albert Yersin, Pietro Sarto, Edmond Quinche, Marianne Décosterd, Pierre Schopfer...). La nostra istituzione, essendo vodese, deve dare priorità agli artisti del luogo, pur senza trascurare quello che accade all'esterno: la storia dell'arte è internazionale. Non dobbiamo assumerci il sostegno diretto degli artisti. Tuttavia, quando ci capiterà di esporre opere di incisori viventi, dovremo cercare, nel limite del possibile, di pubblicare un catalogo e di proporre al pubblico almeno un'incisione originale a prezzi abbordabili. Cominceremo da Catherine Bolle. Sogno sin d'ora di avere, come la Biblioteca Nazionale di Parigi, una specie di deposito legale di tutto ciò che si produce in materia di stampe. È quanto fa già, d'altronde, l'Atelier di St-Prex che consegna d'ufficio alla Fondazione Cuendet un esemplare di tutto ciò che stampa. Noi gli siamo estremamente riconoscenti. L'ideale sarebbe che anche gli altri atelier possano seguire l'esempio, in quanto molti di loro stampano lavori eccellenti.»

Menù a scelta

Nell'edificio neoclassico del Museo Jenish, la sezione delle stampe occupa al pianterreno le due sale simmetriche, occupate in precedenza dal Museo delle scienze naturali. Un doppio vantaggio. Da un lato, la coabitazione con il Museo delle Belle Arti può portare nella sezione delle stampe un pubblico che altrimenti forse non si sarebbe mai visto. Dall'altro, la disposizione simmetrica permette di giocare con gli spazi: esposizioni a due ante, dialogo tra antichi e moderni, presentazioni complementari o indipendenti.

Ma che cosa propone finalmente per il 1990 il programma di questa bella sezione, ancora fresca di allestimento, le cui sale espositive si completano, per chi



Ainsi, on démarrera avec la présentation de l'atelier Lafrance qui œuvre depuis vingt ans à Verscio au Tessin, et qui a la particularité de fabriquer son papier lui-même et d'être très polyvalent sur le plan des techniques. Vingt à vingt-cinq artistes seront du voyage, dont Paolucci, Camesi, Dorazio, Evrard entre autres (8 février au 6 mai). Thème et variations autour des «Passions» de Dürer prendront le relais (16 mai au 2 septembre) avant de laisser la place à Catherine Bolle (1^{er} juillet au 30 septembre), une jeune artiste vaudoise qui vit à Genève et travaille à l'atelier Raymond Meyer à Pully. A l'automne (12 septembre au 4 novembre), le cabinet prêtera ses salles et leur éclairage tout en douceur aux dessins anciens de la collection René de Cérenville du musée des beaux-arts, avant de terminer l'année (25 octobre au 30 décembre) avec une rétrospective du graveur sur bois vaudois Pierre Aubert. Nicole Minder a encore tout plein d'autres projets qui lui trottent dans la tête. Une présentation du parent pauvre de la gravure: la sérigraphie, des têtes d'affiche au premier rang desquelles figurent Villon et Degas, une exposition monographique pour Ilse Lierhammer, une autre pour Francine Simonin. Quelques axes sont déjà tracés et quelques expositions à «abonnement» annoncées, qui devraient revenir régulièrement: présentations d'ateliers, de techniques, d'artistes contemporains, hommages à des graveurs décédés. Sans oublier bien sûr la mise en valeur des collections autour de thèmes variés.

«Si certains artistes contemporains se sont mis à travailler la gravure en très grand, très coloré et très spectaculaire, note encore la jeune conservatrice, l'estampe dans son ensemble reste un art infériorisé et discret où le noir et blanc domine et où une grande disponibilité intérieure est nécessaire. La gravure chante en mezzo voce. Nous allons, avec tous les moyens qui sont à notre disposition, tenter de jouer pour elle un rôle de haut-parleur.»

Françoise Jaunin

Ideal wäre es, wenn die anderen Werkstätten diesem Beispiel folgen würden, da auch sie hervorragende Arbeit leisten.»

Menuvorschlag

Im klassizistischen Gebäude des Musée Jenish nimmt das Kupferstichkabinett die beiden symmetrisch angeordneten Säle des Erdgeschosses ein, in denen einst das Naturhistorische Museum untergebracht war. Diese Lage bietet einen doppelten Vorteil. Die Besucher des unter dem gleichen Dach liegenden Kunstmuseums, die sich vielleicht nicht für die Gravur allein deplaziert hätten, könnten auch die grafische Sammlung besuchen. Darüber hinaus erlaubt die symmetrische Anordnung, mit den Räumen zu spielen: zweiteilige Ausstellungen, Dialog zwischen Alt und Modern, ergänzende oder voneinander unabhängige Darbietungen.

Bleibt nur noch der Blick auf das Menu 1990, den das ganz schöne, ganz neue Kabinett vorschlägt, dessen Ausstellungssäle, aber auch die auf Anfrage hin zugänglichen Konsultationsräume nach den strengsten Sicherheitsvorschriften und besten Konservierungsmassnahmen im Sinne moderner Museografie angelegt wurden. Die Karte ist abwechslungsreich und gehaltvoll. So beginnt man mit der Vorstellung des Ateliers Lafranca, das seit zwanzig Jahren in Verscio im Tessin arbeitet. Seine Besonderheiten sind sein selbsthergestelltes Papier und technische Vielseitigkeit. Es wird (8. Februar bis 6. Mai) von 20 bis 25 Künstlern vertreten – unter ihnen Paolucci, Camesi, Dorazio und Evrard. Daran schliessen sich (16. Mai bis 2. September) Thema und Variationen um die Dürerpassionen an. Es folgt Catherine Bolle (1. Juli bis 30. September, eine junge Waadtländer Künstlerin, die in Genf lebt und im Atelier Raymond Meyer in Pully arbeitet. Im Herbst (12. September bis 4. November) stehen die mild beleuchteten Räume des Kabinetts den alten Zeichnungen der aus dem Kunstmuseum stammenden Sammlung René de Cérenville zur Verfügung; den Jahreschluss (25. Oktober bis 30. Dezember) übernimmt eine Retrospektive des Waadtländer Holzstechers Pierre Aubert.

Nicole Minder hegt darüber hinaus noch viele weitere Zukunftspläne. Zu diesen zählen eine Darstellung des armen Verwandten der Gravur: der Serigrafie, die mit berühmten Plakaten vertreten wird und u.a. Exemplare von Villon und Degas zeigt, je eine Einzelausstellung über Ilse Lierhammer und Francine Simonin. Einige Richtlinien sind bereits festgelegt und einige ähnlich aufgebaute Ausstellungen angekündigt, die in regelmässigen Abständen wieder gezeigt werden sollen. Hierzu gehören die Vorstellungen von Ateliers, Techniken, zeitgenös-

vuole, con quelle di consultazione e sottostanno a tutte le misure di alta sicurezza e di conservazione ottimale della museografia d'avanguardia?

Il menù è variato e sostanzioso. Si comincerà con la presentazione dell'atelier Lafranca che opera da vent'anni a Verscio (TI). Le sue particolarità sono quelle di fabbricare in proprio la carta e di essere polivalente sul piano delle tecniche. Da venti a venticinque artisti parteciperanno alla trasferta che si effettuerà tra l'8 febbraio e il 6 maggio. Saranno presenti, tra gli altri, Paolucci, Camesi, Dorazio e Evrard. Seguiranno poi, dal 16 maggio al 2 settembre, tema e variazioni attorno alle «Passioni» di Dürer e, dal 1° luglio al 30 settembre, una personale di Catherine Bolle, giovane artista vonese che vive a Ginevra e lavora nell'atelier di Raymond Meyer a Pully. In autunno (dal 12 settembre al 4 novembre), il Museo cederà le sue sale e le sue tenui luci agli antichi disegni della collezione René de Cérenville del Museo di Belle Arti, prima di terminare l'anno (dal 25 ottobre al 30 dicembre) con una retrospettiva dell'incisore su legno vonese Pierre Aubert. Nicole Minder ha ancora molti altri progetti in testa. Una presentazione del parente povero dell'incisione: la serigrafia con, in prima fila, Villon e Degas; un'esposizione monografica su Ilse Lierhammer e un'altra su Francine Simonin. Alcune grosse linee sono già state tracciate e alcune esposizioni per «abbonati», che dovrebbero succedersi regolarmente, sono già state annunciate: presentazioni di atelier e di tecniche particolari, artisti contemporanei e omaggi a incisori defunti. Non si dimenticherà, infine di mettere in valore anche collezioni sui temi più svariati.

«Se alcuni artisti contemporanei si sono messi a lavorare alla grande e in modo spettacolare con l'incisione, usando molti colori, annota ancora la conservatrice, la stampa rimane pur sempre un'arte interiorizzata e discreta, dove il nero e il bianco dominano e dove si richiede una grande disponibilità interiore. L'incisione canta a mezza voce. Cercheremo, con tutti i mezzi che abbiamo a nostra disposizione, di fornire a quest'arte una cassa di risonanza.»

Françoise Jaunin

sischen Künstlern, Würdigungen verstorbener Graveure und selbstverständlich die Beleuchtung der Sammlungen unter verschiedenen Gesichtspunkten. «Wenn einige zeitgenössische Künstler begonnen haben, die Gravur sehr grossformatig, sehr buntfarbig und auf starke Wirkung hin auszuführen», fügt die junge Konservatorin hinzu, «so bleibt die Gravur in ihrer Gesamtheit eine verinnerlichte und diskrete Kunst, in der Schwarz und Weiss dominieren und eine grosse innere Disponibilität gefordert wird. Die Gravur singt in mezzo voce. Wir wollen mit allen uns zur Verfügung stehenden Mitteln versuchen, die Rolle eines Lautsprechers für sie zu übernehmen». Françoise Jaunin

